

Les chenilles de l'*Hippophaë rhamnoides* L.

Pierre Chrétien

Citer ce document / Cite this document :

Chrétien Pierre. Les chenilles de l'*Hippophaë rhamnoides* L. . In: Bulletin de la Société entomologique de France, volume 3 (4), 1898. pp. 47-50;

doi : <https://doi.org/10.3406/bsef.1898.28587>

https://www.persee.fr/doc/bsef_0037-928x_1898_num_3_4_28587

Ressources associées :

Hippophaë rhamnoides

Fichier pdf généré le 09/11/2021

Le dépouillement des votes donne :

Rév. P. M.-J. Belon 47, — L. Planet 16, — Ch. Janet 7, — J.-H. Fabre 5 voix.

Le Président proclame en conséquence, lauréat du Prix Dollfus pour 1897, le Rév. P. M.-J. Belon, auteur de l'*Essai de classification générale des Lathridiidae*.

Distinctions honorifiques. — M. F. Decaux a été promu Officier de l'Instruction publique.

— M. M. Cayol a été nommé Officier d'Académie.

Communications.

Les chenilles de l'*Hippophaë rhamnoides* L.

Par P. CHRÉTIEN.

Bien peu de chenilles ont été signalées comme vivant aux dépens de l'*Hippophaë rhamnoides*.

L'auteur des *Pflanzenfeinde*, qui pourtant mentionne avec tant de complaisance les espèces de chenilles les plus vulgaires et les plus polyphages que l'on peut rencontrer sur une plante, ne cite que trois espèces pour l'*Hippophaë* : *Vanessa V-album* Gmel., *Deilephila hippophaës* O. et *Gelechia acupediella* v. Heyd. = *hippophaëlla* Schrk.

D'autres auteurs donnent encore deux espèces : *Dasychira fascelina* L. et *Synopsia sociaria* Hb.

C'est tout ce que j'ai trouvé dans les livres ; sur l'arbrisseau lui-même, j'ai trouvé bien plus.

Je n'ai pas fait de recherches spéciales sur ce végétal ; je ne l'ai pas inspecté non plus aux époques les plus favorables ; néanmoins, je crois utile de dresser la liste des espèces de chenilles qui s'en nourrissent, tant à cause de leur nombre quatre fois supérieur à celui qui était déjà connu, qu'en raison de l'intérêt qu'elles offrent au point de vue de la distribution géographique des espèces, plusieurs d'entre elles étant nouvelles pour la faune française.

En outre, les localités dans lesquelles j'ai visité des *Hippophaë* sont si restreintes qu'il me semble de toute nécessité de bien les préciser.

C'est d'abord dans les Hautes-Alpes (H.-A.) l'entrée de la vallée de la Cerveyrette. Quelques chasses en juillet et août 1896.

Ensuite, dans l'Ardèche (Ard.), la petite île du Rhône appelée Printegarde et qui s'étend de l'embouchure de l'Eyrieux à celle du ruisseau

de Monteillet; l'*Hippophaë* y est rare et réduit à l'état d'arbrisseau rabougri. Une seule chasse en septembre 1896. Enfin, dans les Basses-Alpes (B.-A.), à Faucon, en amont, et à Saint-Pons, en aval de Barcelonnette, quelques chasses en juillet et août 1897.

Les chiffres indiquent les mois des captures.

1. *Thecla rubi* L., 7, B.-A.
2. *Lycaena Argus* L., 7, B.-A.; 8, H.-A.
3. *Deilephila hippophaës* Esp., 7 et 8, H.-A. et B.-A; 9, Ard.

Dans l'Ardèche, ce Lépidoptère a deux générations : la chenille se prend d'abord une première fois en juillet et une seconde fois en septembre et octobre (D^r Nyer, *Bulletin de la Société des sc. nat. et hist. de l'Ardèche*).

4. *Dasychira selenitica* Esp. 8, B.-A. — Ce Lépidoptère paraît être très rare en France. Le premier sujet pris en France l'a été par Maurice Sand, au bois de Morthomiers (Cher). En septembre 1890, j'ai reçu de M. de Courtry le dessin d'une chenille qu'il avait trouvée à Saint-Martin-Vésubie et dont il désirait connaître le nom : c'était cette *selenitica*. Elle n'a pas été rencontrée ailleurs.

5. *Lasiocampa tremulifolia* Hb., 7, B.-A.
6. *Saturnia pavonia* L., 7 et 8, H.-A.
7. *Acronycta euphorbiae* F., 8, H.-A.
8. *Amphidasys stratarius* Hfn., 7 et 8, B.-A.
9. *Odontoptera bidentata* Cl., 7 et 8, B.-A.
10. *Macaria notata* L., 7 et 8, H.-A., B.-A.; 9, Ard.
11. *Eubolia plumbaria* F., 7, B.-A.
12. *Fidonia atomaria* L., 7 et 8; B.-A.

13. *Eupithecia tamarisciata* Frr., 7, B.-A. — Cette Eupithécie, qui vit dans les environs de Barcelonnette également sur le *Myricaria germanica* Desv. et sur l'*Hippophaë rhamnoides*, a été considérée par plusieurs lépidoptéristes et même des spécialistes en Eupithécies, comme une variété (ou espèce darwinienne?) de l'*Eupithecia innotata* Hfn. dont la chenille vit sur les Armoïses.

Sans vouloir entamer un débat que je juge inutile après ce qui a été dit par Frey, je ferai simplement remarquer que dans la localité où j'ai capturé ces chenilles de *tamarisciata*, croissent plusieurs espèces d'*Artemisia* : *campestris*, *camphorata*, *absinthium*, etc. Il était par

conséquent loisible à cette espèce d'Eupithécie ou de rester *innotata* ou de le redevenir.

Je servis à ces chenilles des feuilles et des fleurs de ces diverses *Artemisia*; elles n'y touchèrent pas. Et cependant, comme je l'ai dit, cette Eupithécie du *Myricaria germanica* mange l'*Hippophaë rhamnoides*.

La *tamarisciata* n'avait pas encore été trouvée en France.

14. *Teras hippophaëana* v. Heyd., 8, B.-A. — Espèce nouvelle pour la faune française.

15. *Teras variegana* Schiff., 7, H.-A. — Les papillons obtenus sont grands et bien colorés.

16. *Dasystema salicella* Hb.

17. *Gelechia hippophaëlla* Schrk., 7, H.-A. et B.-A. — Espèce nouvelle pour la faune française.

18. *Teleia Wagae* Now., 7, 8 et 9, B.-A.; 5, 6 et 9, Ard. — Cette chenille vit dans les pousses terminales dont les feuilles sont réunies et attachées par des fils de soie. Elle est fusiforme et d'un jaune verdâtre sombre; verruqueux très nets, noirs, les suprastigmataux plus gros que les autres, poils blonds; tête brun-jaunâtre clair, ocelles noirs; écusson, clapet et pattes écailleuses de la couleur de la tête, mais plus pâles.

Chrysalide brun rougeâtre, comprimée sur le dos; ptérothèques ne dépassant pas le bord antérieur du neuvième segment; extrémité anale conique, arrondie, sans pointe, mais portant sur le dessus une rangée de quatre à six soies raides.

Cette *Teleia*, qui a deux générations, a été placée par Nowicki (*Z. b. V.*, 1865, 187) dans le voisinage des *Teleia notatella* Hb. et *proximella* Hb. La chenille de cette dernière est fort différente: elle a des bandes latéro-dorsales brunes qui font défaut à la chenille de *T. Wagae*. La chenille de *T. notatella* en diffère également par ses verruqueux qui sont plus petits, bruns et non noirs, et par l'absence de trait écailleux noir situé de chaque côté du premier segment au-dessous de l'écusson. Ce trait se trouve sur les chenilles des *Teleia luculella* Hb. et *triparella* Z. Et comme, sauf la couleur, les papillons des *Teleia triparella* et *Wagae* offrent entre eux une grande ressemblance, je crois ces deux espèces très voisines.

La *Teleia Wagae* Now. est nouvelle pour la faune française.

Au total, cela fait vingt et une espèces de chenilles connues qui vivent de l'*Hippophaë rhamnoides*. Ce nombre sera certainement aug-

menté quand des recherches nouvelles auront été faites, surtout dans des localités différentes de celles où j'ai chassé.

Il serait, en particulier, très intéressant de savoir quelles sont les espèces qui s'en nourrissent dans les dunes de notre littoral de la mer du Nord, où, paraît-il, cet arbrisseau est abondant.

- Sur les *Cephalonomia* [HYMÉN. PROCTOTRYP.] parasites
des larves de Ptinides

Par Alfred GIARD.

En 1894, dans son beau mémoire sur les métamorphoses des Ptinides publié dans nos *Annales* (t. LXIII, pp. 460-504), M. le Capitaine Xamheu a fait connaître (p. 468-470) la larve et l'insecte parfait ♂ et ♀, d'un Hyménoptère parasite des larves de *Ptinus brunneus* Duft. Notre collègue rapportait ce parasite au genre *Scleroderma* créé par Latreille en 1809, mais mieux défini par Westwood en 1839. Avec une réserve d'autant plus louable qu'elle est plus rare, M. Xamheu n'a pas donné de nom spécifique à l'insecte dont il publiait cependant une description assez détaillée.

Comme cette description avait fait naître quelques doutes dans mon esprit, j'en réfèrai à l'auteur qui voulut bien me communiquer libéralement ses types et m'engager à publier les observations, même critiques, que leur examen pourrait me suggérer. Inutile de faire remarquer, je pense, ce qu'un pareil procédé témoigne de générosité et de véritable esprit scientifique.

Une étude microscopique approfondie des deux sexes de l'Hyménoptère en question m'a prouvé qu'il appartient au genre *Cephalonomia* Westwood 1833, très voisin d'ailleurs des *Scleroderma*, dont il se distingue dans le sexe mâle par une nervation plus simple. Les femelles de *Cephalonomia* sont parfois ailées mais souvent aptères et, dans ce cas, elles ressemblent tellement à celles des *Scleroderma* qu'on ne peut les reconnaître que par une dissection minutieuse des pièces buccales (mandibules et palpes maxillaires).

Les *Cephalonomia* diffèrent en outre des *Scleroderma* par les antennes, qui ont 12 articles seulement dans le premier de ces genres et 13 dans le second.

Le type du genre *Cephalonomia* est *C. formiciformis* Westw., parasite d'après Giraud des larves de *Cis laminatus* Mellié, *Dorcatoma setosellus* Muls. et *Sinoxylon sexdentatum* Ol.

Le parasite de *Ptinus brunneus*, s'il est nouveau, devrait, selon toute